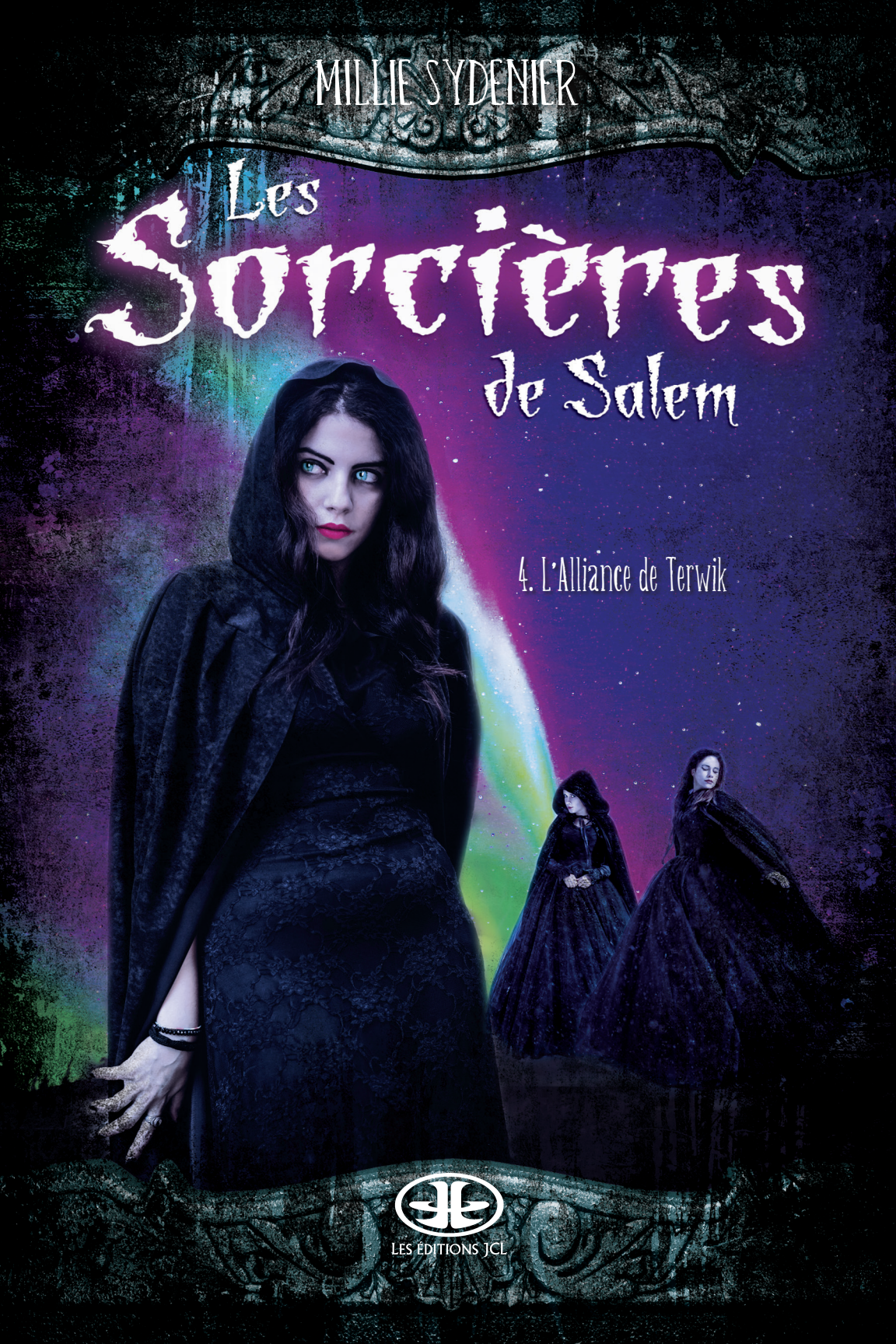
MILLIE SYDENIER

Les Sorcières de Salem

4. L'Alliance de Terwik



LES ÉDITIONS JCL

Les Sorcières de Salem

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Sydenier, Millie, 1986-
Les sorcières de Salem
Édition originale : [Sainte-Angèle-de-Monnoir, Québec] :
Éditeurs réunis, 2009-2011.
L'ouvrage complet comprendra 6 volumes.
Sommaire : t. 4. L'alliance de Terwik
Pour les jeunes.
ISBN 978-2-89431-558-3 (vol. 4)
I. Sydenier, Millie, 1986- . Alliance de Terwik. II. Titre.
PZ23.S9685So 2017 j843'.92 C2017-940254-4

© 2009 Les Éditeurs réunis
© 2018 Les éditions JCL
Images de la couverture : Freepik, 123RF et Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
asdel.ch

Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MILLIE SYDENIER

Les Sorcières de Salem

4. L'Alliance de Terwik

LES ÉDITIONS JCL

Dans la série

Les Sorcières de Salem

aux Éditions JCL

Tome 1 : Le souffle des sorcières
Tome 2 : La Confrérie de la Clairière
Tome 3 : La prophétie de Bajano
Tome 4 : L'Alliance de Terwik

À paraître :

Tome 5 : La danse du Chapardeur
Tome 6 : Les pierres d'Éops

Avertissement

Les faits relatés dans ce livre ne sont pas rapportés par l'Histoire. La plupart des personnages du livre ont bel et bien existé sans que je puisse leur prêter les actions que je narre. Au XVII^e^ siècle, il s'est produit à Salem des événements dramatiques dont je me suis inspirée pour créer cette série. Mais qui sait ? peut-être que l'Histoire telle que nous la connaissons cache en son sein des éléments que nous ne sommes pas en droit de connaître…

M.S.

1

Job Tookey secoua sa longue cape de voyage pour en faire tomber la poussière qui la maculait. Après quatre jours de marche à un rythme effréné, il était enfin arrivé à Marblehead. Mais il tenait à être présentable devant celle qui aiderait à délivrer Salem. Il trouva un baril contenant de l'eau de pluie et se débarbouilla rapidement, se rafraîchissant du même coup. Les cheveux ruisselants, il les ébouriffa et grogna de contentement. Tous ces jours à avaler la poussière des routes l'avaient desséché. Il n'était pas mécontent d'être enfin arrivé.

Il jeta un coup d'œil autour de lui et s'extasia sur la beauté du petit village côtier. Des fleurs égayaient les rues çà et là. Qui eût cru qu'une guerre avait eu lieu peu de temps auparavant dans ce charmant endroit ? Marblehead n'avait rien à voir avec la désolation qui régnait à Salem. Des poulets efflanqués caquetaient à ses pieds, des gens marchaient tranquillement, profitant du doux soleil de juin. Même les commerces étaient ouverts. Job ressentit

l'envie de rester dans ce petit paradis et d'oublier ce qu'il avait laissé derrière lui. Mais Ezra lui avait confié une mission importante et il n'était pas là pour se la couler douce. Sa loyauté l'empêchait de toute façon d'abandonner sa famille et ses amis à leur terrible sort.

Il continua d'épousseter sur sa cape les marques de la route et se rendit compte qu'on le regardait avec méfiance. Un homme seul, en cape noire, n'inspirait pas confiance en ces temps troublés. Il fit tomber sa capuche pour que chacun puisse voir son visage et alla même jusqu'à esquisser un sourire avenant à un enfant qui le dévisageait en se grattant le nez. La mère du garçon s'empressa de tirer son fils par le bras pour l'éloigner de l'inconnu. Job soupira mais ne tint pas rigueur à la femme de son comportement. Si elle avait enduré les pénibles heures de cachot et supporté pendant des semaines la présence d'inquisiteurs malveillants, il ne pouvait pas lui en vouloir d'être méfiante et de protéger son enfant. Il mit ses mains en coupe, but une dernière rasade d'eau fraîche et se dirigea vers la boulangerie qui exhalait une odeur alléchante de pain chaud et de pâtisseries appétissantes. La miche de pain qu'on

lui avait donnée pour son voyage était déjà rassie lorsqu'il était parti. Et cela faisait deux jours qu'il en avait mangé la dernière miette.

Le commerce était mignon et accueillant. Des fleurs séchées décoraient les étagères et les couleurs vives des murs tranchaient avec la noirceur du bois. Job s'approcha d'un étalage et en détailla le contenu en salivant : pains au chocolat, torsades à la cannelle, pains de seigle, aux raisins, aux noix… Ne voyant personne dans la boutique, Job flancha et tendit la main vers un pain au chocolat.

— Ici, rien n'est gratuit ! tonitrua une voix qui venait de sous le comptoir.

Job sursauta et retira sa main comme s'il s'était brûlé. Il rougit violemment et se pencha un peu pour essayer d'apercevoir à qui appartenait la voix. Une grosse matrone au visage rougeaud, aux lèvres pleines et aux splendides yeux de chat se souleva avec effort, prenant appui sur ses genoux. Un sourire chaleureux barrait sa face rubiconde. Elle lança une œillade à Job, ce qui le rendit encore plus rouge.

— Voyez-vous ça ! s'exclama la boulangère. Ce jeune homme rougit comme une vierge effarouchée !

Un rire cristallin retentit derrière Job. Après s'être retourné, il se trouva nez à nez avec une jeune fille à la peau claire et aux cheveux rouge brique. Un instant, il crut que l'une des sœurs Parker l'avait suivi. Puis il se souvint qu'elles étaient toutes les deux mortes.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Morgane ? demanda la matrone.

— Je viens chercher plusieurs pains. Harry et moi organisons un petit souper ce soir. Il me faudrait, marmonna-t-elle en sortant une liste de la poche de sa robe, cinq pains aux noix, deux de seigle et trois de tes plus grosses miches de campagne.

— Mon Dieu, mais c'est un véritable festin que vous organisez, ton mari et toi ! s'exclama la boulangère. Et vous ne m'avez même pas invitée ? taquina-t-elle.

— S'il y a une chose que l'on sait de toi, Sherry, c'est bien que tu détestes les fêtes !

Job était émerveillé par la beauté de Morgane et séduit par le ton sympathique de la boulangère. Salem aussi avait été ainsi un jour ! Il reprit espoir et afficha un sourire béat à la jeune fille qui le lui rendit avec bienveillance en sortant.

— Dis-moi, jeune étranger, j'espère que tu n'as pas dans l'idée de mettre le trouble dans le ménage de cette charmante personne ?

Job reprit ses esprits et se tourna vers la boulangère, qu'il détailla un instant. Elle avait dû être belle dans le temps.

— Je… je m'appelle Job. Job Tookey.

— Bonjour, Job Tookey. En quoi puis-je t'être utile ?

Le jeune homme jeta un regard luisant d'envie sur l'étalage de pains et avala avec difficulté sa salive.

— Je viens de Salem, commença-t-il. Je suis venu chercher de l'aide.

— De l'aide ? Pourquoi ?

— Je ne peux en parler qu'à une seule personne, se rebiffa Job. Peut-être pourrez-vous m'aider à la trouver.

— Quel est son nom ?

— Eh bien… Je ne le connais pas, mais…

— Alors comment vais-je faire pour t'aider ? s'exclama Sherry, hilare.

Job n'arrêtait pas de lancer des coups d'œil aux pains. Son estomac s'était mis à crier si bruyamment qu'il était impossible que la boulangère ne l'entendît pas. Celle-ci observa attentivement son interlocuteur et décida de se laisser guider par son instinct. Elle se pencha par-dessus la vitre et plongea les mains dans ses pains. Elle en ressortit quelques pains au chocolat, une grosse miche aux noix et elle tira même de sous l'étal une longue saucisse sèche qui manqua de faire défaillir le pauvre Job. Ainsi chargée, Sherry se dirigea vers son arrière-boutique.

Elle se tourna vers Job à mi-chemin.

— Alors ! s'exclama-t-elle. Penses-tu que ça va se manger tout seul ?

Job tressaillit de joie et s'élança à la suite de la boulangère. À peine installé, il s'empara du pain aux noix, en découpa un morceau large comme son bras et se mit à le mastiquer avec bonheur.

— Doucement, mon beau. Ne te fais pas éclater la panse ! La grosse Sherry aurait des problèmes après !

— Merci ! Vous savez, ça fait quatre jours que je marche et deux que je n'ai rien avalé d'autre que la poussière des routes. Et la dernière fois que j'ai

mangé un pain frais et aussi délicieux remonte à tellement longtemps que je me demande si ça m'est déjà arrivé.

— Alors, raconte-moi tout. J'essayerai de t'aider.

— Je viens de Salem, un village situé à vingt-cinq milles au sud d'ici. Nous sommes assiégés par les inquisiteurs depuis des mois maintenant. Nous avons subi d'immenses pertes et nos forces s'amenuisent de jour en jour. J'ai été envoyé ici par Ezra, un jeune sorcier, qui a entendu parler de l'histoire de Marblehead. Il m'a demandé de venir quérir l'aide de celle qui dirige les sorcières.

Sherry le regarda avec suspicion. Était-il bien celui qu'il disait être ? Elle sonda les traits du jeune homme. Il dévorait sans se soucier de ce qu'il y avait autour de lui. Mais peut-être était-ce une ruse ? Elle se maudit d'être devenue aussi méfiante.

— Personne ne dirige personne ici. Nous avons tous combattu ensemble, nous nous sommes libérés ensemble. Il n'y a que des gens égaux dans ce village.

— Mmm, grommela Job en finissant de mâcher. Je sais juste qu'il y a ici une sorcière plus puissante que les autres. C'est elle que je veux voir !

Job s'attaqua aux pains au chocolat tièdes et moelleux. Il gémit lorsqu'il mordit dans le premier. Cela décida Sherry. Elle avait toujours été très fière de son travail et son orgueil l'avait plus d'une fois placée dans une situation délicate. Mais elle assumerait ce qui s'ensuivrait de la rencontre entre ce jeune homme et la sorcière.

— Celle que tu cherches s'appelle Sally Lockace.

La bouche pleine, Job lui lança un regard rempli de reconnaissance qu'elle balaya de la main.

— Je vais te conduire chez Sally. Mais s'il s'avère que tu es venu pour troubler la paix de ce village, tu auras affaire à ça !

Et elle lui montra ses deux mains calleuses, larges et épaisses comme des battoirs. Il opina de la tête, montrant qu'il avait saisi. Il se leva à la suite de Sherry. Job emporta avec lui le reste de la miche de pain et la saucisse qu'il grignota tout en regardant autour de lui dans le village. Des enfants s'égaillaient, des mères s'arrêtaient pour discuter ensemble et des rires retentissaient de temps à autre. Marblehead était un village plein de vie et Job rêva du jour où Salem lui ressemblerait.

* * *

— Sir Redd, une missive vient d'arriver pour vous, dit d'un ton cérémonieux le majordome de Nathan Redd.

Ce dernier, qui se reposait dans un fauteuil, secoua la main d'un geste fatigué.

— Je sais que monsieur a demandé à ne pas être dérangé, sauf en cas d'urgence. Mais je crois que c'en est une !

— Il est arrivé quelque chose à Sam ? questionna Nathan Redd en se levant d'un bond.

— Non, le rassura doucement le majordome. Le jeune monsieur Redd est sorti avec ses amis comme prévu. Il s'agit plutôt d'une lettre qui provient de Salem.

— En quoi est-ce une urgence, Reginald ?

— La lettre est datée de l'hiver dernier, sir Redd.

Nathan en resta bouche bée. Le service postal était assurément très mauvais dans les campagnes, mais il n'était jamais arrivé qu'une lettre prenne un tel retard.

— Apportez-la-moi, ordonna-t-il à son domestique.

Reginald sortit de la pièce après avoir fait une courbette servile à son maître. Nathan regarda par la fenêtre. Il n'avait pas eu de nouvelles de son vieil ami depuis des années. En fait, cela faisait quinze ans, soit à l'époque où la femme de Parris avait expiré en couches. Il avait soutenu le révérend pendant l'épreuve et même après, mais son travail l'avait rapidement rappelé à Boston. Et avec le temps, la douleur et la distance, Samuel ne lui avait plus répondu. Il y a quelques mois, Nathan avait appris que les Saltonsall, des amis de Samuel et les siens, avaient été assassinés dans leur propre demeure. Était-ce la raison pour laquelle Samuel Parris avait décidé de reprendre contact avec lui ? Perdu dans ses pensées, il attendit que son majordome revienne. Nathaniel Saltonsall, Samuel Parris et lui-même étaient tous trois allés à l'université d'Oxford en Angleterre. Ils étaient venus en Amérique ensemble, rêvant de lendemains meilleurs. Saltonsall et lui avaient embrassé la carrière d'avocat, qui les avait retenus à Boston. Samuel avait vite retrouvé l'attrait de la campagne qu'il éprouvait déjà à Oxford. Il abandonna ses études d'architecture et devint révérend dans la paroisse de Salem. Son métier lui tenait à cœur, mais Nathan Redd n'avait jamais

compris cette vie dans laquelle Samuel s'était enfermé. Finalement, la mort de Rose avait donné à leur amitié un revirement soudain. Saltonsall était resté longtemps auprès de Samuel et de sa fille, délaissant ses procès et ses obligations. Mais la passion de Nathan pour le métier d'avocat était passée au-dessus de son amitié pour Samuel. Il était parti, s'était enfui, plutôt, pour ne plus voir les traces de chagrin et de fatigue sur le visage autrefois si rayonnant de Samuel. Nathan Redd avait bien conscience qu'il avait abandonné son ami. Mais il n'aurait pas été suffisamment fort pour supporter cela.

L'entrée fracassante de Reginald le ramena sur terre. Il tendit la main brusquement vers son majordome qui lui donna la lettre. D'un geste négligent, il fit signe au domestique de quitter la pièce. Reginald obtempéra de mauvaise grâce, outré d'être congédié de la sorte.

Nathan Redd déplia la lettre avec délicatesse, se mordant la lèvre inférieure. Cette missive lui faisait plus peur que nombre de choses qu'il avait vues dans sa carrière. Une amitié vieille de trente ans aurait été plus facile à reprendre sans une absence de quinze ans. Les mains légèrement tremblantes, il survola rapidement la lettre et découvrit une

écriture tout autre que celle de son ami : c'était une écriture féminine. La pression se relâcha d'un coup et Nathan se mit à respirer avec moins de difficulté. Il retourna au début de la lettre et se mit à lire.

Sir Nathan Redd,

Je m'appelle Elizabeth Parris. Je suis la fille du révérend Samuel Parris. J'ai trouvé votre nom dans les papiers de mon père.

Nous sommes en janvier 1693, et avec quelques semaines de retard, je vous envoie mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Pour ma cousine, Abigail Williams, et moi, la dernière année fut plus que douloureuse. Le froid, la famine et le choléra se sont emparés de Salem. Les pertes sont considérables. Les inquisiteurs se sont ajoutés à tous ces malheurs et pillent les moindres miettes de nourriture, affamant tout le village.

Mais ce n'est pas pour cela que je vous écris aujourd'hui.

Je ne vous connais pas et mon père ne m'a jamais parlé de vous, mais comme j'ai trouvé votre nom, j'ai pensé que vous étiez peut-être amis, vous et lui.

Je me devais donc de vous mettre au courant.

Mon père est décédé il y a quelques jours du choléra. Il a si bien soigné sa paroisse qu'il s'est lui-même négligé. Personne n'a vu qu'il était malade et il s'est effondré d'un seul coup. Il n'y avait rien à faire.

Je ne vous demande pas de vous déplacer ou de lui rendre un quelconque hommage. Ce serait inutile. Ma cousine et moi n'avons même pas pu assister à ses funérailles puisque de funérailles il n'y en a point eu. Le corps de mon père et celui des autres morts ont été brûlés.

Nous sommes maintenant orphelines, Abigail et moi. Mais nous sommes bien décidées à rester à Salem pour retrouver le village que nous avons connu enfants.

Sir Redd, je vous souhaite une bonne et longue vie.

Pensez à mon père de temps en temps si vous l'aimiez. Pour moi, il ne se passe pas un jour sans que je lui parle.

Elizabeth Parris

« Mon Dieu, pensa Nathan Redd, ce n'est qu'une enfant ! » Il se passa nerveusement la main dans les cheveux, tournant et retournant la lettre pour y découvrir quelque indice. Presque six mois de retard ! Qui sait ce qui avait pu se dérouler à Salem depuis ce temps ! La petite était peut-être morte aussi. Il avait entendu de nombreuses histoires sur ce village

qui vivait depuis des mois sous le joug d'inquisiteurs brutaux et cruels. Mais il n'avait jamais pensé que Samuel serait resté dans cet endroit après la condamnation de femmes accusées de sorcellerie. Il se rendait maintenant compte que non seulement Samuel avait poussé la loyauté au point de mourir pour ses fidèles, mais qu'il avait en plus négligé de mettre en sécurité sa fille et l'autre enfant dont il semblait s'occuper. Nathan jura intérieurement.

Il marcha un instant de long en large dans son bureau, ruminant de sombres pensées. Sa décision prise, il releva la tête et hurla :

— Reginald !

* * *

— Qui es-tu ? demanda une femme dont il ne voyait pas le visage.

— Je m'appelle Job Tookey, madame. Je viens de Salem. J'ai été envoyé par un sorcier du nom d'Ezra pour demander de l'aide.

Job ne se sentait pas à l'aise. Sherry l'avait laissé devant la porte d'une maison, lui enjoignant d'entrer. Il s'était retourné vers elle, l'air suppliant.

— Allons, elle ne mord pas ! avait plaisanté la grosse boulangère. Sauf si c'est nécessaire. Mais tu dois lui dire toute la vérité.

Il avait marché seul le long d'un grand corridor sombre et avait débouché dans cette pièce ovale et vide. Quelques instants après, la porte s'était violemment refermée derrière lui. Même si Job était plus qu'habitué aux démonstrations de magie, le bruit l'avait fait sursauter. Et maintenant, il était là, parlant à une ombre.

— Je ne connais personne du nom d'Ezra, reprit la voix. À vrai dire, je n'ai même jamais entendu parler d'un sorcier vivant à notre époque.

— Je peux vous assurer qu'Ezra est un sorcier, et un bon ! Il œuvre avec nous et la Confrérie de la Clairière pour bouter les inquisiteurs hors de notre village. Mais…

— Qu'est-ce que la Confrérie de la Clairière ?

— C'est le nom que les sorcières ont adopté, la renseigna Job en riant nerveusement, pour se donner du courage.

Soudain, une lumière éblouissante se fit dans la pièce. Job cligna rapidement des yeux pour

s'habituer à la clarté. Il vit enfin Sally Lockace et resta subjugué par l'aura de puissance qui émanait de la jeune femme. Des cheveux bouclés et noirs cascadaient sur ses épaules à la peau d'albâtre. Elle était grande, plus grande que lui, et avait dans les yeux et au coin des lèvres une étincelle de malice qui le rassura tout de suite. Ses iris étaient surprenants : bleus avec des reflets orangés.

— Regarde-moi dans les yeux, Job Tookey, et ne te détourne pas avant que je le dise.

Job obéit obligeamment. Lorsque les deux regards se rencontrèrent, une profusion d'images défila devant les yeux du messager. Il savait que la sorcière les voyait aussi. Job vit la clairière, le village dévasté, la prison, les sorcières, Betty, Abigail et Ezra qui discutaient. Lorsque le contact se rompit, il sentit sur tout son corps une pellicule de sueur froide. L'expérience avait été plus éprouvante qu'il ne le pensait.

— Bois, dit une voix douce proche de son oreille.

Après s'être tourné, il se trouva face à Sally Lockace qui tenait dans ses mains fines une tasse de thé. Quand donc avait-elle eu le temps d'aller la

chercher ? Il l'accepta avec reconnaissance et en but une gorgée qui lui parut aussi suave et douce que le miel.

— Je sais maintenant que tu dis la vérité, déclara la sorcière.

— Incroyable ! s'exclama Job. J'ai connu des sorcières qui pouvaient lire dans les pensées. Mais elles ne les voyaient jamais !

Sally eut un petit rire modeste.

— Cet Ezra, comment a-t-il appris mon existence ?

— Je ne sais pas. Il m'a seulement dit que je devais venir chercher celle qui dirige les sorcières.

— T'a-t-il parlé de l'Alliance de Terwik ?

Devant l'air sincèrement étonné du jeune homme, Sally en déduisit que non.

— Il n'y avait pas que les gens de ce village qui se battaient, lui confia-t-elle.

— Qui d'autre, alors ?

— La fameuse Alliance de Terwik !

— Qu'est-ce que c'est ?

— La réunion des sorcières des trois villages environnants : Swanpscott, Nahant Bay et Marblehead. Chacune des dirigeantes des sorcières préside à cette alliance. Nous nous sommes unies pour être plus fortes ; c'est ainsi que nous avons vaincu les inquisiteurs. Mais l'Alliance perdure encore, même en ces temps calmes. L'entraide entre les villages est primordiale.

— La boulangère m'a dit qu'il n'y avait aucun chef dans le village, s'étonna Job.

Sally ne put s'empêcher de rire.

— Sherry est une femme d'une gentillesse incroyable, mais elle ne supporte pas la hiérarchie. Comprends-moi bien, elle ne me doit aucune allégeance. Elle est libre de quitter le village si elle le souhaite. En fait, j'aurais dû utiliser le mot « porte-parole » plutôt que « dirigeante », ajouta-t-elle avec un sourire malicieux.

— Allez-vous nous aider ? demanda Job, avide.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire, Job Tookey ? Marblehead dépend de Swanpscott et de Nahant Bay et inversement. Je ne peux pas me prononcer pour mes sœurs.

— Qu'allez-vous faire alors ?

Sally sembla hésiter un instant. Donner de l'aide à Salem, c'était retourner en guerre, délaisser derrière elles tout ce qu'elles avaient eu tant de mal à reconstruire. Mais abandonner le village du sud, c'était cracher sur la loyauté et les liens qui unissaient toutes les sorcières de la terre.

— Lucy Wood est la porte-parole des sorcières de Swanpscott et Rosaly Tergace celle de Nahant Bay. Je leur envoie des messagers. Nous devons réunir le conseil. Cela ne veut pas dire qu'elles accepteront, ajouta Sally devant l'air jubilant de Job.

Le jeune homme hocha la tête avec frénésie.

— Souhaites-tu rester dans le village le temps que le conseil se tienne ? Cela prendra sûrement plusieurs jours, mais…

— Avec plaisir ! s'exclama Job.

4. L'Alliance de Terwik

La Confrérie de la Clairière a besoin de renforts. Les sorties en dehors du sanctuaire sont devenues impossibles pour ceux qui ne peuvent se rendre invisibles. Un messager est envoyé à Marblehead pour demander de l'aide à la célèbre Sally et son Alliance de Terwik.

Maintenant que les sorcières sont en nombre suffisant pour vaincre les inquisiteurs, Betty veut partir de nouveau en guerre. Mais les nouvelles alliées prônent la prudence et préfèrent une préparation minutieuse du combat pour éprouver leurs forces.

Tituba, quant à elle, a plus d'un tour dans son sac. Grâce à un ensorcellement complexe issu de la magie noire, elle s'en prend à trois sorcières et les transforme en esclaves. Les sorcières de Terwik, qui pensaient que cette magie avait disparu avec son créateur, Bajano, ne peuvent rien contre un tel pouvoir. Seul un vrai Chapardeur peut s'y mesurer… Quel sort attend la communauté des sorcières de Salem ?

Millie Sydenier présente ici le quatrième tome de cette série mythique qui donne la piqûre de la magie à tous ses lecteurs.